



**AMICALE DE
CHATEAUBRIANT
VOVES-ROUILLE
AINCOURT**

Abbé MOYON

Témoignage sur les exécutions
du 22 octobre 1941
à Châteaubriant

(transcription du tapuscrit)

Dans le camp de Choisel, 27 internés sont regroupés dans la baraque 6. Le curé de la paroisse de Béré, l'abbé Moyon, est chargé de leur apprendre leur condamnation à mort comme otages et de rester avec eux pour leurs derniers moments. C'est lui qui récupère les ultimes lettres écrites par les fusillés. L'abbé Moyon a témoigné de ces terribles moments passés avec mes 27 de Châteaubriant. Son témoignage a inspiré Aragon pour la rédaction du Témoin des Martyrs¹.

Avertissement : La transcription se veut être au plus prêt du document original avec ses retour chariot, fautes, ratures et sauts de pages (bien-sûr, il ne faut pas tenir compte du pied de page...)
Pour une lecture plus aisée nous vous recommandons la retranscription qui en a été faite.

1 - Extrait du livre de Dominique Bloyet et Etienne Gasche, *Nantes. Les 50 otages*, Editions CMD, 1999, pages 100-101.

.....

votre entière disposition pour recevoir vos lettres, vos commissions, vos dernières recommandations.

A peine ces mots étaient-ils prononcés que des "mercis" jaillirent des lèvres. Chacun s'empressa à finir sa lettre pour la remettre. Tour à tour, les condamnés s'approchèrent, me disant leur situation sociale, leur situation de famille. Je revois encore Monsieur TESSIBAUD donnant le bras au jeune MOCQUET, j'ai devant les yeux le beau visage de ce ~~garçon me disant~~ ~~laisserai mon souvenir à l'histoire~~ jeune homme de dix sept ans, j'entends la déclaration de ce grand garçon me disant: " Je laisserai mon souvenir à l'histoire car je suis le plus jeune des condamnés". Je vois devant moi le brave père de BARTHELEMY me parlant de son fils, cheminot à CAEN. J'entends Monsieur AUFFRAY me parlant de sa femme malade et de ses quatre enfants; Monsieur MICHEL se présenta à moi comme Député destitué. Un ancien ~~major portant~~ médecin major portant sa tenue militaire me confia ses commissions pour sa femme et me dit le grand deuil qu'il venait de subir dans son petit garçon survenue un mois plus tôt. C'est ainsi que j'ai passé trois quart d'heure avec les condamnés.

A leur tour, ces hommes voulurent me faire une déclaration générale que j'écoutais avec soin:

"Monsieur le curé, me dirent-ils, nous n'avons pas vos convictions religieuses, mais nous nous rejoignons dans l'amour de la Patrie. Nous allons mourir pour la France. C'est à elle que nous faisons le don de notre vie. Nous voulons mourir pour que le peuple de France soit plus heureux. Notre sacrifice ne sera pas inutile, nous le savons, un jour il produira ses fruits. Au commencement de l'Eglise, vous avez eu vos martyrs nous ferons du bien comme les martyrs chrétiens."

Comme conclusion à ces mots, une vibrante Marseillaise jaillit. Monsieur AUFFRAY prit alors la parole et dit à ses compagnons: "Ils faut que nous prenions nos dispositions pour mourir. nous refuserons tous de nous faire bander les yeux. nous crierons "Vive la France" "Mort à Hitler" ajouta l'un d'eux

Je les félicitais pour leur beau courage. Dans leur désir de connaître quelque chose de leur avenir immédiat, quelques hommes me demanderont si je savais la cause de leur condamnation, si je connaissais le temps et le lieu de leur exécution. Je répondis: "Je n'ai aucune précision au sujet de ces choses". Mon intention était de laisser ces malheureux concitoyens dans un calme relatif pour la conservation de leur belle énergie.

Départ pour l'exécution:

Tout à coup, un bruit de voitures automobiles se fit entendre, la porte que j'avais fait fermer depuis le début pour être plus nous-mêmes s'ouvrit brusquement. Des gendarmes français se présentait porteurs de menottes. Un officier allemand survint. C'était en réalité un aumônier militaire. Il me dit "Monsieur le Curé, votre mission est terminée, il faut vous retirer tout de suite".

Alors, me retournant vers les condamnés, je leur dis : "Mes amis, je suis le représentant de toutes vos familles, permettez-moi de vous dire adieu en leur nom. Si vous voulez bien, je vais vous serrer la main à tous" Alors tous vinrent à moi. Une cordiale poignée de main fut échangée de part et d'autre, pendant que je sentais dans mon coeur une profonde pitié et un grand amour fraternel. Dans cette ultime circonstance, j'ai vraiment aimé ces hommes pour ceux qui devaient les aimer sur cette terre. Je n'assistais pas à la pose des menottes. Je me rendis près du Chef du Camp Français. Tous les hommes du camp étaient enfermés dans les baraquements. Une vibrante Marseillaise s'entonnait de toutes parts. Les condamnés en quelques minutes, furent placés dans les voitures. Ils chantaient eux aussi la Marseillaise. Ils ajoutèrent le Chant du Départ et l'Internationale.

Quand le convoi se mit en mouvement, je pris la tête des voitures voulant autant que possible continuer mon assistance aux chers condamnés.

Mais bientôt, les voitures me dépassèrent pendant que des chants continuaient.

La carrière où eu lieu l'exécution fut absolument interdite à tous les Français. Je sais seulement que les condamnés

AMICALE DE CHÂTEAUBRIANT-VOVES-ROUILLE-AINCOURT

Association régie par la loi de 1901. Siège administratif : 11^{bis} rue Kléber - 93400 Saint-Ouen.
Site internet : <http://www.amicaledechateaubriant.fr> Courriel : sg.amicale.chateaubriant@gmail.com
SIREN 434 937 926 – SIRET 434 937 926 00013. – Code APE 93 E

~~condamnés~~ furent exécutés en trois groupes de 9 hommes, que tous les fusillés refusèrent d'avoir les yeux bandés, que le jeune MOQUET tomba privé de ses sens et que le dernier cri jailli des lèvres de ces héros fut un ardent "Vive la France".

A toutes les familles qui sont venus me vopir, j'ai dit tout ce que je savais de leurs chers disparus. J'ai témoigné ma fraternelle et profonde sympathie et je continue de réaliser ce qu'un fusillé m'a dit: "Monsieur le Curé, quand vous nous aurez quittés tout à l'heure, vous prierez pour nous." C'est là que je rejoins surtout ceux qui ne sont plus ici bas.

Puisse, grâce à leur héroïque sacrifice, la France, devenir belle et forte, rester unis pour son bonheur et celui du monde.

A. MOYON
Curé de Béré en Châteaubriant